

SAINT-ÉTIENNE CONFÉRENCE

« Mes rêves, j'y suis arrivée avec mes petits bras et mon fauteuil roulant »

Seule femme handicapée pilote de voltige, Dorine Bourneton a su piloter ses projets avec audace et persévérance. Son parcours de haut vol est un moteur pour tous. Ce jeudi, la Nétrablaise anime une conférence à Saint-Étienne.

La passion de l'aviation très jeune. Le vol qui bascule. Le crash. Le handicap. La bataille pour revoler. Le combat pour se réinventer. Le succès de faire avancer la loi. L'envol. Où avez-vous puisé cette force ?

« Dans ma passion pour l'aviation. Quand j'étais à l'hôpital après le crash du petit Piper, j'ai pris le temps de relire les histoires des pionniers de l'Aéropostale, comme Mermoz, Saint-Exupéry... À cette époque, voler était bien plus dangereux qu'aujourd'hui. Tous ces pilotes ont eu des accidents et ils sont remontés dans des avions. Je me suis dit : "Moi aussi, je remonterai aux commandes d'un avion et j'écrirai un paragraphe de l'histoire de l'aviation." À 17 ans, j'avais cette énergie, j'étais pleine d'espoir. »

Ce qui n'a pas empêché les turbulences...

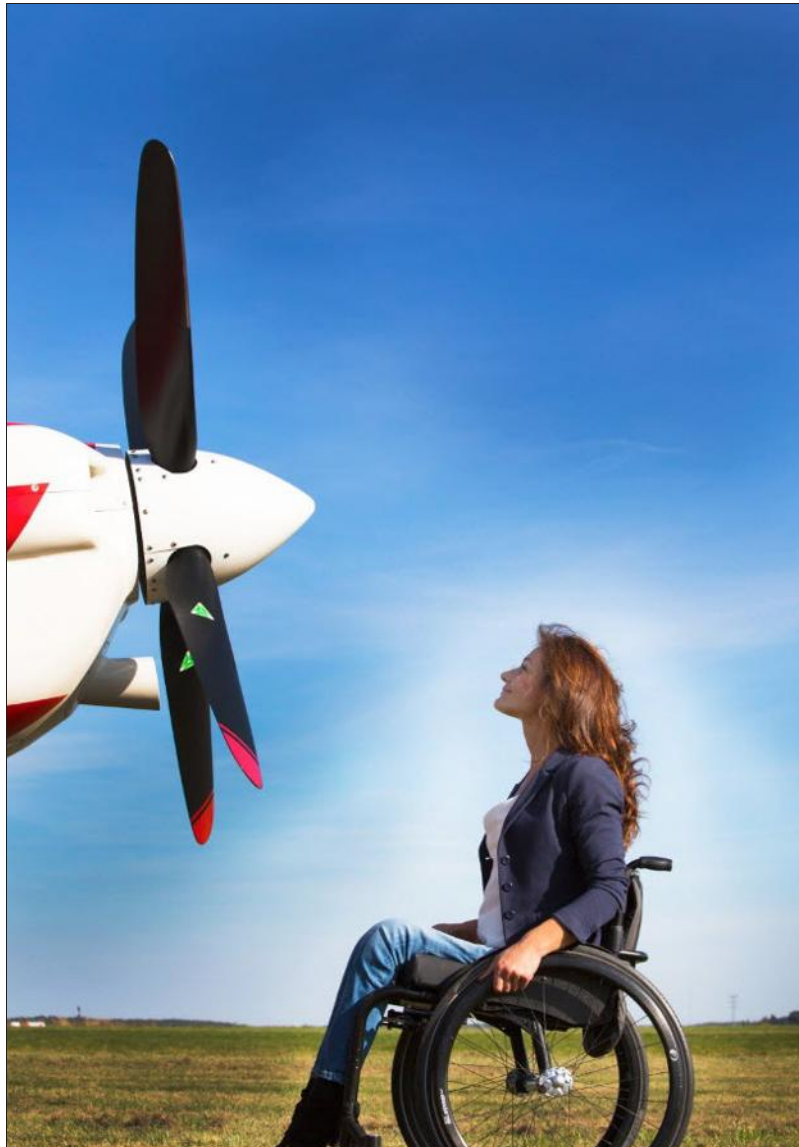
« Certains me disaient : "C'est impossible" ou "le handicap, ça nuit à l'image des pilotes", "Ça va ! Votre histoire, on la connaît". J'ai même entendu : "Moi vivant, aucun handicapé ne sera jamais pilote professionnel." Le fait de venir de la campagne, d'être une femme, de surcroît paraplégique, on vous dit que vous êtes une merde. J'ai eu envie de leur prouver qu'ils avaient tort. Je voulais changer la perception sur le monde du handicap, sur la différence. Il faut beaucoup d'enthousiasme pour aller au-delà des difficultés et des humiliations. »

Votre indéfectible sourire a su convaincre certains de vous accompagner.

« Ce combat, on ne le mène pas seule. Il faut s'entourer de compétences. Quand on vole, on a besoin d'un instructeur, d'un ingénieur pour dessiner mon boudier pour m'attacher pendant les voltiges... Comme dans le monde de l'entreprise, les succès ne sont jamais solitaires, mais collectifs. Moi, je suis juste un symbole, un porte-parole. »

« Comme dans le monde de l'entreprise, les succès ne sont jamais solitaires, mais collectifs. Moi, je suis juste un symbole, un porte-parole »

Dorine Bourneton



■ La tête dans les nuages, Dorine Bourneton garde son cap. Photo Dominique PLAIDEAU

Jeudi, vous animez une conférence à Saint-Étienne. Que dites-vous à votre auditoire pendant une heure et demi ?

« Je raconte mon histoire et tous ces facteurs clés pour réaliser l'impossible : la performance collective et les qualités individuelles, le sentiment d'appartenance, apprendre à se connaître, à se faire confiance, l'audace, le dépassement de soi, la puissance de la joie... Mes rêves, j'y suis arrivée avec mes petits bras et mon fauteuil roulant, alors tous les rêves sont possibles pour celui qui n'abandonne pas. Rien ne tombe tout cuit dans la

vie. Les choses ne viennent pas toutes seules, il faut aller les chercher. »

Le gros nuage qui a brisé votre moelle épinière ne vous a jamais coupé les ailes. Vous ne baissez jamais les bras ?

« Quand j'ai eu mon accident, j'étais anéantie. Alors, je me suis projetée aux commandes de mon avion. Au départ, je n'avais que ce projet. Aujourd'hui, j'en ai trois ou quatre. Ça me permet d'échapper à la douleur de ne plus connaître les plaisirs simples comme marcher pieds nus dans le sable.

Le regard des gens qui ne me connaissent pas est tellement douloureux. On me réduit à mon handicap. Le film *Intouchables*, sorti en 2011, a changé les choses, un temps. Après les gens oublient. »

Si vous n'aviez pas eu ce foutu accident, pensez-vous que vous auriez eu un parcours aussi exemplaire ?

« Je ne sais pas. Je ne le saurai jamais. Mais je crois que j'aurais eu cette force. Un accident de la vie, ça ne change pas vraiment quelqu'un. C'est juste un am-

Ses jambes brisées dans le Mézenc

Rien, ou presque, ne semble pouvoir anéantir cette passionnée d'aviation depuis son baptême de l'air à l'âge de 8 ans, dans l'avion de son père.

À 15 ans, elle faisait ses premiers vols en solo alors qu'elle n'avait pas le permis de conduire une voiture.

C'est pourtant dans la région, en Haute-Loire, qu'à l'âge de 16 ans, ses rêves ont manqué se briser contre un des massifs du Mézenc. Le 12 mai 1991, Dorine est la seule survivante du crash du petit Piper, dont elle était passagère. Atteinte à la moelle épinière, elle perd l'usage de ses jambes. Mais pas les ailes. Quatre ans plus tard, elle obtient son brevet de pilote privé. La tête dans les nuages, elle garde son cap : permettre aux paraplégiques d'accéder au statut de pilote professionnel. En 2003, c'est gagné : un arrêté ministériel est publié. Dorine Bourneton n'est pas devenue pilote professionnelle. Pourtant dans son avion, elle côtoie les étoiles : elle est la première handicapée à avoir effectué un vol de présentation au salon du Bourget. C'était en 2011. En 2014, elle devient la première femme paraplégique pilote de voltige aérienne.

plificateur. Ce que je sais, c'est que cet accident ne m'a pas volé mon destin. »

Vous vivez à Boulogne-Billancourt, mais restez farouchement attachée à la Loire...

« Oui, mes parents habitent toujours Noirétable. Je reviens souvent. J'aime bien la région, la campagne. »

Donnez-vous régulièrement des conférences ?

« Une vingtaine par an, devant des lycéens, des associations, des entreprises, les dirigeants commerciaux comme ce jeudi. J'adore transmettre, aller au contact. Je suis rémunérée pour ces conférences. C'est ma seule source de revenus. Ma passion de l'aviation est onéreuse. »

Propos recueillis par Véronique MIOT

CONFÉRENCE Ce jeudi à partir de 19 heures (accueil à 18 h 30) au siège social de Casino, 1 esplanade de France à Saint-Étienne. Ouverte à tous. Participation 30 euros. Inscription sur saint-etienne.reseau.dcf.fr